

Cathy Min JUNG

L'art, lieu de rencontre de l'humanité

Interview et texte : Brigitte GERARD

Tour à tour actrice, autrice ou metteuse en scène, **Cathy Min JUNG** est la nouvelle directrice générale et artistique du Rideau de Bruxelles, un théâtre qui fait la part belle à la diversité et aux auteurs/trices contemporain(e)s. Elle compte bien y imprimer sa sensibilité très engagée. Comme l'est d'ailleurs son dernier spectacle, *La Cour des Grands*, dans lequel elle évoque le quotidien difficile des éducateurs en milieu scolaire, qui ont toute son admiration.

Quel a été votre parcours scolaire ?

Cathy Min JUNG : Je viens de la région d'Ath et j'ai toujours été dans l'enseignement libre, à l'Institut St-François en primaire et au Collège St-Julien en secondaire. J'ai ensuite fait un régendat français-histoire et, après, le Conservatoire royal de Bruxelles.

Quel rôle a joué l'école dans votre parcours artistique ?

CMJ : En primaire, je restais déjà en classe à la récréation avec mes copines pour préparer des spectacles. Et en secondaire, j'étais en sciences-maths mais j'adorais écrire des histoires. En 4^e année, j'ai approché le théâtre via le programme scolaire et j'ai su que j'en ferais mon métier. J'ai grandi dans un milieu d'agriculteurs où le théâtre n'était pas du tout dans les préoccupations ni les centres d'intérêt mais j'ai malgré tout développé ce goût pour raconter des histoires, pour l'imaginaire. J'avais aussi envie de réfléchir sur le monde qui m'entourait. J'ai profité de mon régendat pour fréquenter l'académie, pour combler mes lacunes littéraires et j'ai alors commencé à côtoyer le milieu du théâtre.

Que souhaitiez-vous faire à l'époque ?

CMJ : J'écrivais déjà mais je n'imaginai pas pouvoir en faire un métier. J'ai abordé le théâtre par le jeu mais, très vite, les autres étudiants du Conservatoire se sont tournés vers moi en tant que regard extérieur. J'ai alors voulu monter moi-même des spectacles et je me suis autorisée à écrire publiquement.

Des thèmes particuliers vous tiennent-ils à cœur ?

CMJ : Non, ce sont plutôt des questionnements qui, à un moment donné, sont

omniprésents dans ma vie, jours et nuits, et sur lesquels j'ai besoin d'écrire, de partager. Ce n'est jamais prémédité, c'est quelque chose qui répond davantage à une urgence, à une obsession.

Comment avez-vous débuté ?

CMJ : En termes de création, j'ai commencé par la réalisation d'un documentaire d'auteur, très écrit. Ensuite, j'ai mis en scène des pièces et j'ai écrit mon premier projet, *Les bonnes intentions (qui revient sur son adoption NDLR)*, que j'ai produit et mis en scène. Et puis, il y a eu *Sign my life*, qui traitait du quotidien d'ouvrières, et mon dernier spectacle, *La Cour des grands*, qui parle des éducateurs en milieu scolaire.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'écrire cette pièce ?

CMJ : Je voulais mettre en lumière la profession d'éducateur. J'ai écrit cette pièce il y a 4 ans et elle résonne encore plus aujourd'hui, avec la crise sanitaire. Déjà à l'époque, on disait qu'il fallait réinventer les modèles économiques, sociaux, politiques... Il y avait des mouvements de protestation, de résistance, des initiatives citoyennes. Et j'étais interloquée parce qu'on ne faisait pas le lien entre cette nécessité et la cour de récréation, qui est le lieu où l'on apprend à vivre avec les autres, à imaginer de nouveaux modèles de fonctionnement de société, où on commence à prendre conscience du civisme, de son rôle au sein d'un groupe.

C'est là que l'on devient un être social, qu'on se confronte au monde, aux rapports de force, à l'amitié, aux conflits, aux réconciliations... Et cette construction d'une société se passe sous les yeux des éducateurs, qui essaient de guider les jeunes avec leurs outils, avec leurs croyances, leurs valeurs. Or, la profession est dévalorisée, sous-payée, pas du tout reconnue. J'ai voulu mettre en lumière cette incohérence : on sait qu'il faut réinventer nos modèles mais on ne s'en donne pas les moyens, on ne reconnaît pas la valeur de ces éducateurs/trices en milieu scolaire. Ils/Elles sont en première ligne, ils/elles côtoient les enfants au moment où ils sont livrés à eux-mêmes, fatigués, survoltés, qu'ils ont besoin de se défouler, ils/elles sont confronté(e)s aux tracas plus ou moins graves du quotidien, de la vie en dehors de l'école.

Vous avez eu des contacts avec des éducateurs avant d'écrire la pièce ?

CMJ : Quand j'écris une pièce, je récolte toujours beaucoup d'interviews, je vais à la rencontre de personnes ressources, qui peuvent alimenter mon écriture de façon authentique et crédible. J'ai rencontré des éducateurs/trices à Bruxelles, Liège, Charleroi, en primaire, en secondaire, en général, technique, professionnel, j'ai essayé de couvrir un panel le plus large possible.

Qu'est-ce qui vous a marqué dans leurs témoignages ?

CMJ : Ces hommes et ces femmes avaient besoin de témoigner, ils étaient d'une générosité incroyable. J'ai pris conscience des difficultés de la profession, qu'ils souffraient d'un manque d'identification

« Les éducateurs sont l'huile qui fait tourner les rouages d'une école »

professionnelle, de reconnaissance de la valeur de leur travail. J'ai aussi été frappée par des histoires dramatiques, qu'ils ont dû gérer avec tout ce qu'ils peuvent avoir d'humanité et de bon sens. Et, je me suis rendu compte en voyant leur fiche de fonction qu'on leur demande tout, à tous les niveaux, dans tous les domaines... Je me suis dit que sans les éducateurs, une école ne peut pas tourner. Ils sont l'huile qui fait tourner les rouages !

Comment voyez-vous notre système scolaire ?

CMJ : Je pense qu'il n'a pas assez évolué et qu'il n'est plus très adapté à la société d'aujourd'hui. Ce qui est dommage, et ce dont mon fils de 15 ans souffre beaucoup, c'est que les compétences dont on a besoin et dont on aura besoin demain ne sont pas développées et valorisées. Tout ce qui est créativité, réflexion, critique, construction me semble quasi tué dans l'œuf. On apprend encore trop à nos jeunes à être des gens obéissants, capables d'être de bons exécutants...

Vous avez été nommée au poste de directrice artistique du Rideau de Bruxelles... Qu'est-ce qui vous intéressait dans cette fonction ?

CMJ : J'avais envie de proposer une vision, un projet pour un établissement qui est plutôt proche de ma sensibilité artistique. L'ADN du Rideau, c'est une approche textuelle, la défense des auteurs/trices vivant(e)s... Et la diversité y est une pratique qui se concrétise à tous les niveaux. Que ce soit dans la manière de travailler avec les artistes, dans le choix des artistes mais aussi dans la façon de collaborer en interne avec les membres de l'équipe.

Pourquoi les jeunes doivent-ils aller au théâtre ?

CMJ : Il est fondamental d'aller au théâtre, au musée, au concert. Avoir accès à l'art, c'est avoir accès à tout un monde, c'est partager les préoccupations, les sensibilités, c'est le lieu de rencontre de l'humanité. Sans explication, on est touché, c'est du domaine du sensible, de l'émotion, c'est le partage de ce qu'il y a de plus humain, ce qui nous réunit tous.



L'interview s'est déroulée juste avant la nouvelle fermeture des salles de spectacle, intervenue le 26 octobre dernier en Région bruxelloise. Le spectacle de Cathy Min JUNG, *La Cour des Grands* est toujours prévu du 23 février au 6 mars 2021 au Théâtre de la Vie à Bruxelles.

Photo : Beata Szparagowska

Comment vivez-vous la crise sanitaire ?

CMJ : Les théâtres ont été durement touchés. Leur fermeture et l'impossibilité de continuer à créer ont été très difficiles. Le plus dur, au départ, était de ne pas être pris en considération par le monde politique. Il a fallu faire beaucoup de bruit pour qu'il comprenne que ce n'était pas un hobby, que c'était un métier pour de nombreuses personnes. Et il a fallu faire

comprendre que la culture était aussi prioritaire que d'autres secteurs. De mon côté, j'ai d'abord été sidérée par la situation et puis j'ai profité du premier confinement pour rédiger mon dossier de candidature au Rideau de Bruxelles. Au niveau du théâtre, l'épée de Damoclès est malheureusement toujours présente. Nous avons pu présenter un spectacle sans encombre, *Les Hommes endormis*, mais un autre devait commencer le 27 octobre... ■